

CLOUD DANCER

INVENTE LE BLANC QUI A DES COULEURS

Le matin où Pantone a dévoilé sa couleur de l'année 2026, je portais du blanc. Pas un blanc éclatant. Un blanc qui a déjà vécu. À la lumière froide de l'hiver, il paraissait presque gris. Dans le miroir, je ne voyais ni apaisement ni poésie. Juste une question, très simple : qu'est-ce que ce blanc est censé me dire ?

Depuis les années 1990, Pantone « donne le ton » en design, mode et marketing. Ses annonces ne sont jamais neutres : elles agissent comme des signaux faibles, des radiographies chromatiques de notre époque. J'ai donc testé, pour vous (et un peu pour moi) sa prescription 2026 : Cloud Dancer, un blanc noble, légèrement vaporeux, presque méditatif. Non-couleur pour certains. Option politique dans un monde saturé et instable pour d'autres. Bref, tout sauf du blanc monochrome et silencieux.

Cloud Dancer ne cherche pas à plaire ! Mais sa vocation n'est pas de caresser dans le sens du poil. La couleur de l'année est censée « capter » l'aspiration du moment. Fondé sur des analyses sociologiques transversales, ce choix dépasse largement la simple tendance. Ni éclatant ni clinique, il semble inviter à plus de clarté et de calme, à repartir d'une page vierge. Sauf que moi, le blanc, j'aimerais qu'il me donne des couleurs.

DANS LA MODE, UN BLANC QUI A QUELQUE CHOSE À DIRE

Naïvement, je pensais que s'habiller en blanc relevait soit d'une pureté symbolique (mariages), soit d'un effacement (certaines cultures l'associent au deuil), soit d'une option élégante et pratique quand la lumière devient écrasante. Adélaïde Dubucq, styliste personnelle (Relooking & Queen), me ramène très vite aux fondamentaux : le blanc n'est jamais innocent. Il est avant tout une lecture sensible de notre époque. Elle l'a constaté récemment au salon Who's Next à Paris, face à une marée de non-couleurs : gris, bruns, teintes sourdes, peu de contrastes, presque aucune couleur franche. « Une atmosphère apaisante, presque feutrée, mais qui peut aussi inquiéter lorsqu'on aime profondément la couleur. » Rien de totalement inédit pourtant. Adélaïde se souvient d'un sentiment similaire au début des années 2000, juste avant le retour des pastels : « Comme souvent, ces périodes oscillent entre besoin de calme et désir de renouveau. »

Me voilà bien avancée... Le blanc reste toutefois une valeur forte : pur, efficace, intemporel. Mais exigeant. « Il ne va pas à tout le monde. Il dépend du teint, de la couleur des yeux et des cheveux, mais aussi du charisme, de l'énergie personnelle. » D'ailleurs, la manière de le porter compte autant que la couleur elle-même. « Bien choisi, le blanc permet de s'affirmer avec une sobriété maîtrisée, contemporaine et hors du temps ». Adélaïde est formelle : la couleur de l'année n'est donc pas un diktat car une tendance n'a de sens que si elle s'intègre avec justesse dans un style personnel. Dans certains cas, le blanc devient même une signature. Elle évoque ainsi cette cheffe d'entreprise au charisme discret, dont la garde-robe décline blancs, beiges et tons crème, ponctués d'une seule pièce colorée : « Loin d'un effacement, cette retenue renforce la présence ». Du coup, je comprends mieux. Surtout si ce blanc est sublimé par certaines matières tels que le cuir, le denim, le coton, la laine ainsi que les textures, mates ou brillantes, fluides ou structurées. Cloud Dancer n'est donc ni facile ni consensuel : c'est un blanc qui manifeste.

EN ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR : UNE RESPIRATION, PAS UNE TABLE RASE

Et quand je rentre chez moi ? Dois-je revoir mon intérieur, changer de décor, jeter mes objets et mes meubles design par la fenêtre ? Non, évidemment.

Cloud Dancer est perçu par les architectes d'intérieur comme un révélateur d'époque. Pour Élodie Lenoir (cabinet EL'LE), la couleur Pantone de l'année reste une information culturelle, une étincelle dans un processus créatif long. Les projets, développés sur un an voire plus, « s'ancrent dans des volumes existants, une lumière donnée, des contraintes architecturales, mais surtout dans l'histoire et la sensibilité des clients. » Le blanc doux de Cloud Dancer est donc une tendance à suivre plus que la confirmation d'une sensibilité déjà à l'œuvre dans « des intérieurs enveloppants, travaillés en nuances, en matières et en lumière, loin de tout blanc générique ou clinique ». Telle une toile de fond intemporelle, il révèle son pouvoir en dialoguant avec le bois, la pierre, les textiles, les reliefs, et en laissant place, ponctuellement, à des accents plus audacieux comme « une couleur forte, inattendue, presque narrative ».

« LE BLANC RESTE TOUTEFOIS UNE VALEUR FORTE : PUR, EFFICACE, INTEMPOREL. MAIS EXIGEANT. »

Rassérénée, je pense alors à Pierre Soulages et à ses tableaux noirs qui ne l'étaient jamais tout à fait, ou plutôt dont il déclina toute sa vie les nuances. Je comprends mieux aussi Vanina Henry (Design by Vanina Henry) pour qui ce blanc légèrement nuageux agit comme une respiration : « un nouveau départ, une sensation de propreté et de calme que l'on recherche instinctivement en investissant un lieu ». Mais elle prévient : « utilisé partout, il peut lisser les perceptions, effacer les arêtes et aplanir les volumes ». Ainsi, Cloud Dancer serait une surface d'accueil, sur laquelle « tout reste possible notamment le travail des matières : enduits texturés, surfaces légèrement nuancées. Ou le travail des contrastes doux pour créer une atmosphère élégante et apaisée, sans ennuyer ». Son avis d'experte : il trouve toute sa place dans des esthétiques contemporaines (quiet luxury ou le clean look) auxquelles il apporte « une élégance maîtrisée, disciplinée, où la retenue devient un langage en soi ». Un « Soulages « made in blanc », en quelque sorte.

En revanche, pour Isabelle Josson (Ophrys) : « Cloud Dancer cristallise une ambiguïté : celle d'un blanc perçu comme un message de paix et de pause dans un monde saturé, mais aussi un non-choix chromatique ». La designer rappelle que le blanc est avant tout une base, souvent confondue avec le support lui-même. « Utilisé sans finesse, il va produire des intérieurs froids, impersonnels, désincarnés », et renforcer la chromophobie, « cette peur de la couleur, souvent liée à la crainte de se tromper ou de se lasser ». Pour Isabelle, la couleur n'est pas seulement décorative : elle façonne la manière dont un espace est

« CLOUD DANCER PERMET D'ADOUCCIR LES CONTRASTES, DE TRAVAILLER LA LISIBILITÉ AVEC PLUS DE SUBTILITÉ ET DE CRÉER DES RESPIRATIONS VISUELLES LÀ OÙ L'ŒIL EST SOUVENT SOLLICITÉ À L'EXCÈS. »



Architecte et architecte d'intérieur : EL'LE architects

vécu au quotidien. Bref, qu'on me serve un verre de blanc, d'accord, mais seulement s'il est parfumé, fruité, et même pétillant.

EN GRAPHISME, LE SILENCE COMME CONTREPOIDS

Alors puisque le blanc n'est pas que blanc, qu'a-t-il à nous dire ? Pour Reza Kianpour, fondateur du studio Kianpour & Partners, le choix de Cloud Dancer s'inscrit dans un monde fragmenté, saturé de stimuli visuels et de messages concurrents où ce Pantone agit « comme une réponse apaisée, presque nécessaire » dans la droite ligne des Pantone doux observés ces dernières années. Reza souligne sa dimension symbolique forte, d'où le nom de Cloud Dancer qui évoque : « la légèreté, le mouvement, une forme de poésie qui contraste avec la rigidité ou la frontalité de nombreux univers graphiques contemporains ». Je suis pleinement convaincue quand le designer rappelle qu'en graphisme « aucune couleur n'est neutre et certainement pas le blanc ». Dès lors, Cloud Dancer peut exprimer un choix politique, une page blanche assumée, un refus de l'escalade visuelle. Du reste, une couleur n'existe jamais seule : « son impact dépend de son environnement, du support, de la lumière, des matières et des contrastes qui l'accompagnent ». Loin du blanc utilisé comme simple fond ou réserve, signalant

l'absence d'encre en impression CMYK, la nuance de Cloud Dancer permet « d'adoucir les contrastes, de travailler la lisibilité avec plus de subtilité et de créer des respirations visuelles là où l'œil est souvent sollicité à l'excès ».

Dans une composition graphique, ce Pantone apporte une respiration, il « valorise le vide, la contre-forme, l'espace négatif trop souvent négligés dans des visuels surchargés ». Son « silence graphique » en fait un outil précieux pour une identité de marque misant sur la durée, la retenue et le sens plutôt que sur l'impact immédiat. Reza le préconise dans certains secteurs (culture, institutions, édition) où l'on aura soin de l'intégrer dans un système graphique cohérent, car « toute couleur peut devenir signature : non pas par sa seule présence, mais par la logique qui l'englobe ».

Ouf. Je suis rassurée. Cloud Dancer est un blanc qui se refuse à être réduit à sa définition. Il ne demande qu'à s'exprimer, à prendre de la hauteur, et même un peu de couleur. Il se veut une réaction face à un monde saturé, un besoin de calme, de clarté et de sens. Quel que soit le domaine, ce blanc nuancé a quelque chose à dire, à condition qu'on accepte de l'écouter. Je m'en souviendrai : Pantone nous rappelle cette année que la couleur est un langage qui n'existe que par ce qu'elle raconte, jamais une fin en soi.